

SERMONS.

PREMIER SERMON

POUR LA FÊTE

DE TOUS LES SAINTS,

Prêché à Metz en faveur d'une assemblée de charité consacrée au soulagement des pauvres malades.

Le discours n'est point entier; mais, quoique imparfait, il contient des vérités qui le rendent très-intéressant. L'auteur y fait voir ce qu'exige envers les pauvres et les misérables la miséricorde reçue ou espérée.

Bati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.

Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. Matth. v, 7.

La solennité de ce jour, et la charge particulière qui m'est imposée, m'obligent à partager mon esprit en deux pensées bien contraires, et à vous faire arrêter les yeux sur deux objets bien différents. Et premièrement, chrétiens, c'est l'intention de la sainte Église que l'on prêche dans toutes ses chaires la gloire des esprits immortels qu'elle honore tous aujourd'hui par une même célébrité. Et pour suivre ses volontés il faut que par cette clef admirable de la parole divine, à laquelle rien n'est fermé, je vous ouvre les portes sacrées de la céleste Jérusalem, et que je vous fasse entrer dans ce sanctuaire adorable où tous ces esprits bienheureux, se reposant de tous leurs travaux, sont rendus dignes de porter leur bouche à la source toujours féconde de félicité et de vie. C'est le premier objet que l'on me propose: mais voici que d'un autre côté on me charge de recommander à vos charités de prendre soin des pauvres malades, et de vous animer, si je puis, à vous joindre d'un zèle fervent à cette sainte société qui, ayant formé depuis quelques années le dessein de les soulager dans leur extrême misère, s'est liée et dévouée depuis peu à cette œuvre salutaire avec une ferveur nouvelle et un saint accroissement de dévotion. Que ferai-je ici, chrétiens, partagé entre deux matières qui paraissent si opposées? D'un côté il faut que je vous fasse entendre les cantiques harmonieux et la ravissante musique par laquelle les saints expriment leur joie: et l'on m'oblige dans le même temps de

faire résonner à vos oreilles les gémissements des infirmes, et les plaintes des languissants. Il faut élever nos esprits à cette cité bienheureuse et brillante d'une lumière immortelle; et en même temps il nous faut descendre dans les demeures tristes et obscures où sont gisants les pauvres malades. Et comment sera-t-il possible de marcher dans le même moment en des lieux si différents, et sur des chemins si contraires? Toutefois nous nous trompons, chrétiens; ce n'est qu'une fausse apparence; et si nous savons pénétrer les mystères du christianisme et la doctrine de notre Évangile, nous demeurerons convaincus que ces deux objets que l'on nous présente, quoiqu'ils semblent fort opposés, sont unis nécessairement d'une liaison très-étroite. Car, dites-moi, je vous prie, mes frères, qu'est-ce que le ciel? qu'est-ce que ce séjour glorieux? C'est le lieu que Dieu nous prépare pour y recevoir la miséricorde. Et les chambres des pauvres infirmes; les lits, non de repos et de sommeil, mais d'inquiétudes et de veilles laborieuses où nous les voyons attachés? C'est le lieu que Dieu nous destine pour y faire la miséricorde. Et maintenant ne voyez-vous pas quelle liaison il y a entre la miséricorde reçue et la miséricorde exercée? *Bienheureux les miséricordieux*; voilà ceux qui exercent la miséricorde: *parce qu'ils obtiendront la miséricorde*; et voilà ceux qui la reçoivent. Ne croyez donc pas, chrétiens, que ce soient deux choses fort éloignées de regarder en un seul discours les heureux et les misérables. Vous voyez que notre Sauveur met ensemble les uns et les autres; et cela, pour quelle raison? C'est qu'en nous montrant le lieu bienheureux où il répand sur nous la miséricorde, il nous fait voir où il nous faut tendre: et en nous parlant du lieu où nous la pouvons exercer, il nous montre le droit chemin par lequel nous y pouvons arriver. Ouvrez vos mains, dit notre Sauveur; ouvrez-les du côté de Dieu, ouvrez-les du côté des pauvres: ouvrez pour recevoir, ouvrez pour donner. Si vous fermez vos entrailles sur les nécessités de vos frères, la source de la miséricorde divine se tarira aussitôt sur vous: ouvrez-leur et votre cœur et vos mains, elle coulera avec abondance. C'est, mes frères, cette liaison et cette concorde admirable entre la miséricorde que nous espérons et la miséricorde que nous exerçons, que j'espère traiter en

deux points avec le secours de la grâce. Je vous représenterai avant toutes choses avec quelle libéralité Dieu exerce sur nous sa miséricorde, lorsqu'il nous reçoit dans son paradis: et après je tâcherai de vous faire voir combien cette abondance de miséricorde que le Père céleste témoigne envers nous, en nous appelant à sa gloire, nous oblige d'avoir de tendresse pour nos frères qui sont ses enfants et les membres de son fils unique. C'est le sujet de tout ce discours.

PREMIER POINT.

Commençons avec allégresse à publier les miséricordes que notre bon Père exerce sur nous, lorsqu'il daigne nous appeler à la gloire de son royaume. Disons, confessons, publions que nous n'y pouvons entrer que par grâce, par un pur effet de bonté, par un sentiment de miséricorde. Et le Sauveur nous le dit dans notre Évangile: *misericordiam consequentur*¹, « ils obtiendront miséricorde »². Quelle est cette miséricorde que le Fils de Dieu leur promet? Je soutiens que c'est la vie éternelle: *regnum caelorum*³, « le royaume des cieux: » *Deum videbunt*⁴, « ils verront Dieu: » *possidebunt terram*⁵, « ils posséderont la terre: » *terram viventium*⁶, « la terre des vivants: » *saturabuntur*⁷, « ils seront rassasiés: » *inebriabuntur*⁸, « ils seront enivrés: » *Satiabor cum apparuerit gloria tua*⁹, « Je serai rassasié lorsque votre gloire se manifestera: » *consolabuntur*¹⁰, « ils seront consolés: » *Absterget Deus omnem lacrymam*¹¹, « Dieu essuiera toutes les larmes: » ainsi, *misericordiam consequentur*, « ils obtiendront la miséricorde. »

En effet, que pouvons-nous espérer, misérables bannis, enfants d'Ève, c'est-à-dire, enfants de colère, enfants de malédiction, naturellement ennemis, chassés du paradis de délices? Si l'on nous rappelle à notre patrie, si l'on nous tire de l'abîme, que devons-nous faire autre chose que de louer la miséricorde de ce charitable Pasteur qui nous a retirés du lac par le sang de son Tes-

¹ Matth. v, 7.

² Bossuet s'était contenté de mettre dans son manuscrit les textes latins qu'il emploie dans ce sermon; il se proposait sans doute d'ajouter la traduction de ces textes, lorsqu'il prêcherait. Nous avons donc cru devoir la suppléer aussi dans l'impression. C'est la règle que nous suivrons à l'égard de tous les sermons qui se trouveraient dans le même état. Il nous suffira d'en avoir prévenu le lecteur en commençant, sans être obligés à chaque fois de réitérer l'avertissement. (*Édit. de Déforis.*)

³ Matth. 3.

⁴ Ibid. v, 8.

⁵ Ibid. 4.

⁶ Psal. xxvi, 13.

⁷ Matth. v, 6.

⁸ Ps. xxxv, 9.

⁹ Ibid. xvi, 17.

¹⁰ Matth. v, 5.

¹¹ Apoc. xxi, 4.

tament, et nous a reportés au ciel chargés sur ses épaules? *Misericordias Domini in aeternum cantabo*¹, « Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur: » *in aeternum*, « éternellement; » ce n'est pas seulement dans le temps, mais encore principalement dans l'éternité.

Toutefois on me pourrait dire que cela n'est pas de la sorte; la gloire leur étant donnée comme récompense, il semble que c'est plutôt la justice qui la distribue au mérite, que la miséricorde qui la donne gratuitement. Esprits saints, esprits bienheureux, ne fais-je point tort à vos bonnes œuvres? J'entends un de vous qui dit: *Bonum certamen certavi*², « J'ai livré un glorieux combat. » On vous rend la couronne: mais c'est que vous avez combattu: on vous honore; mais vous avez servi: on vous donne le repos; mais vous avez fidèlement travaillé: ce n'est donc pas miséricorde. A Dieu ne plaise, mais c'est cette doctrine qui fait éclater la miséricorde. Expliquons cette doctrine: saint Augustin [nous l'a développée par ces paroles]: *Reddet omnino Deus, et mala pro malis, quoniam justus est; et bona pro malis, quoniam bonus est; et bona pro bonis, quoniam bonus et justus est*³: « Dieu nous rendra certainement le mal pour le mal, parce qu'il est juste: Dieu nous rendra le bien pour le mal, parce qu'il est bon: enfin Dieu nous rendra le bien pour le bien, parce qu'il est bon et juste en même temps. » A cela se rapporte toute la conduite de Dieu envers les hommes. L'une semble diminuer les autres; non point en Dieu: les ouvrages de Dieu ne se détruisent point les uns les autres. Cette justice n'est pas moins justice pour être mêlée de miséricorde; cette grâce n'est pas moins grâce pour être accompagnée de justice: au contraire, c'est le comble de la grâce et de la miséricorde.

Pour l'entendre encore plus profondément, considérons avec le même saint Augustin de quelle sorte les âmes saintes se présentent devant leur Juge, devant la justice: *Redde quod promissisti, fecimus quod jussisti*⁴: « Rendez, disent-elles, ce que vous avez promis, nous avons fait ce que vous avez commandé. » Nulle obligation de justice entre Dieu et l'homme. La promesse et l'alliance l'a faite. Elle a mis quelque égalité. Qui a fait l'alliance, et qui a donné la promesse? la miséricorde. La justice la tient; mais la miséricorde la donne. Mais pénétrons encore plus loin. Cette promesse était conditionnelle. Je vous ai promis le ciel: oui, si vous veniez à moi sans

¹ Ps. lxxxviii, 1.

² II. Tim. iv, 7.

³ S. Aug. de Grat. et lib. Arb. cap. xxiii, n° 45, t. x, col. 744.

⁴ Serm. clviii, n° 2, t. v, col. 761.

péché, et vous fructifiez dans les bonnes œuvres. Seriez-vous sans péchés, si les miséricordes ne les avaient remis? Auriez-vous de bonnes œuvres, si la grâce ne les avait faites? *Et hoc tu fecisti, quia laborantes juvisti*¹: « C'est vous, Seigneur, « qui avez fait tout ce que j'ai de bien, parce que « vous m'avez aidé dans le travail. »

Ne voyez-vous donc pas que la justice cherche à récompenser? mais elle ne trouve rien à récompenser que ce qu'a fait la miséricorde. Il a l'habit nuptial, il est juste qu'il soit du banquet; mais cet habit nuptial lui a été [donné] par présent: *Datum est illis ut cooperiant se byssino splendenti et candido*²: « Il leur a été donné de se « revêtir d'un fin lin pur et éclatant. » Il faut qu'ils entrent au royaume, parce qu'ils en sont dignes; mais c'est Dieu qui les a faits dignes: leurs œuvres les suivent; mais Dieu les a faites. Dieu ne peut avec justice les rejeter de devant sa face, parce qu'ils sont revêtus de sainteté; mais saint Paul, aux Hébreux: *Aptet vos in omni bono, ut faciatis ejus voluntatem, faciens in vobis quod placeat coram se per Jesum Christum*³: « Que « Dieu vous rende parfaits en toute bonne œuvre, « afin que vous fassiez sa volonté, lui-même faisant en vous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ: » *quod placeat coram se, ... in omni bono*, « ce qui lui est agréable... en toute bonne « œuvre. » C'est une suite de la loi éternelle par laquelle Dieu aime le bien; c'est justice: mais *aptet nos, faciat in nobis*. Il est juste que cette pierre soit mise au plus haut de cet édifice, qu'elle fasse le chapiteau de cette colonne, qu'elle soit mise en vue sur ce piédestal; mais c'est parce qu'il a plu à l'Ouvrier de la façonner de la sorte. Plus il y a de mérite, plus il y a de grâce: plus il y a de justice, plus il y a de miséricorde. C'est pourquoi les vingt-quatre vieillards jettent leurs couronnes aux pieds de l'Agneau⁴. Combat de Dieu et de l'homme. Dieu leur donne; voilà la justice: ils la lui rendent par actions de grâces; c'est qu'ils reconnaissent la miséricorde: *Gratias Deo qui dedit nobis victoriam*⁵: « Grâces soient rendues « à Dieu qui nous a donné la victoire. » Ravissement des saints en voyant la miséricorde divine: *Benedic, anima mea, Domino, qui coronat te in misericordia et miserationibus*⁶: « O mon « âme, s'écrient-ils, bénis le Seigneur, qui te « comble des effets de sa miséricorde et de sa tendre compassion. » Voyez la miséricorde encore plus évidemment reconnue au couronnement:

¹ Serm. CLVIII, n° 2, t. v, col. 761.

² Apoc. XIX, 8.

³ Hebr. XIII, 21.

⁴ Apoc. IV, 10.

⁵ I Cor. XV, 57.

⁶ Psal. CII, 1, 4.

*Qui replet in bonis desiderium*¹: « C'est lui qui « remplit tous nos désirs par l'abondance de ses « biens, en nous traitant selon sa miséricorde. » Amour prévenant dès l'éternité, par lequel il les a choisis; par quels secrets il a touché leurs cœurs; le soin qu'il a eu de détourner les occasions, les périls infinis du voyage se connaîtront à la fin, lorsqu'ils seront arrivés, voyant les damnés, et que la seule miséricorde les a triés: *Misericordia ejus præveniet me*², « Sa miséricorde « me préviendra: » *Misericordia ejus subsequetur me*³, « Sa miséricorde m'accompagnera. » Le peu de proportion de leurs œuvres avec leur gloire: *supra modum, in sublimitate, æternum gloriæ pondus*⁴, « un poids éternel d'une gloire « souveraine et incomparable. » Ils ne peuvent comprendre comment une créature chétive a été capable de tant de grandeur. *Alleluia*: Dieu le loue, ils louent Dieu⁵. Vous avez bien fait, leur dit Dieu: *quia digni sunt*⁶, « parce qu'ils en sont dignes. » C'est vous qui l'avez fait: *Omnia opera nostra operatus es in nobis, Domine*⁷: « Vous « avez, Seigneur, opéré en nous toutes nos œuvres. » C'est à ce lieu de paix que nous aspirons; c'est après cette patrie bienheureuse que notre pèlerinage soupire: c'est à cette miséricorde que nous espérons. Se peut-il faire que nous attendions tant de grâces sans en vouloir faire à nos frères? La miséricorde nous environne de toutes parts: *Misericordia ejus circumdabit me*⁸. Cet exemple de notre Dieu ne nous attendrit-il pas? Si un maître est indulgent à ses domestiques, il ne peut souffrir les insolents et les fâcheux: il veut que sa douceur serve de loi à toute sa famille. Sous un père si bon que Dieu, quelle douceur pouvons-nous prétendre si nous sommes durs et inexorables? Vous voyez donc déjà, chrétiens, la liaison qu'il y a entre la miséricorde reçue et la miséricorde exercée: mais entrons plus profondément dans cette matière, et expliquons notre seconde partie.

SECOND POINT.

Je crois que vous voyez aisément que de tous les divins attributs celui que nous devons reconnaître dans un plus grand épanchement de nos cœurs, c'est sans doute la miséricorde. C'est celui dont nous dépendons le plus: nous ne subsistons que par grâce: il faut la reconnaître en la publiant; la publier en l'imitant: *Estote miseri-*

¹ Psal. CII, 6.

² Ibid. LVIII, 11.

³ Ibid. XXII, 6.

⁴ II. Cor. IV, 17.

⁵ Apoc. XIX, 1, 3, 4, 6.

⁶ Ibid. III, 4.

⁷ Isa. XXVI, 12.

⁸ Psal. XXXI, 10.

*cordes, sicut et Pater vester misericors est*¹: « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. » Nous ayant faits à son image, il n'aime rien plus en nous que l'effort que nous faisons de nous conformer à ses divines perfections. Saint Paul aux Colossiens, après leur avoir montré la miséricorde divine dans la grâce de leur élection, conclut en ces termes: *Induite vos ergo sicut electi Dei, sancti et dilecti*²: « Revêtez-vous donc, comme étant élus de Dieu, « saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde: » *electi*, élus, par miséricorde et par grâce: *dilecti*, bien-aimés, par pure bonté: *sancti*, saints, par la rémission gratuite de tous vos péchés: *Induite vos ergo viscera misericordiae*: « Revêtez-vous donc d'entrailles de miséricorde. »

Pouvez-vous mieux confesser la miséricorde que vous recevez, qu'en la faisant aux autres en simplicité de cœur? Si vous êtes durs et superbes sur les misérables, il semble que vous ayez oublié votre misère propre. Si vous la faites aux autres dans un sentiment de tendresse, vous ressouvenant des grâces; c'est alors que vous honorez ces bienfaits: c'est là le sacrifice que demande sa miséricorde: *Talibus hostiis promeretur*³: « C'est par de semblables hosties qu'on se rend « Dieu favorable. » Il y a un sacrifice de destruction; c'est le sacrifice de la justice divine, en témoignage qu'elle détruit les pécheurs. Mais le propre de la miséricorde, c'est de conserver; il lui faut pour sacrifice conserver les pauvres et les misérables: voilà l'oblation qui lui plaît. Vous prétendez au royaume céleste: Dieu vous en a donné la connaissance; il vous y appelle par son Évangile, il vous y conduit par sa grâce: *Quid retribuam Domino*⁴? « Que rendrai-je au Seigneur? » Quelle victime lui offrirez-vous? voyez tous ces pauvres malades: offrez-lui ces victimes vivantes et raisonnables, conservées et soulagées par vos charités et par vos aumônes. Ils sont dans la fournaise de la pauvreté et de la maladie; que ne descendez-vous avec la rosée de vos aumônes? O sacrifice agréable! *Viscera sanctorum requieverunt perte, frater*⁵: « Les cœurs des saints ont « reçu beaucoup de soulagement de votre bonté, « mon cher frère. » À qui cela convient-il mieux, sinon aux pauvres malades? Je ne néglige pas pour cela les autres; mais je prête ma voix à ceux-ci, parce qu'ils n'en ont point. Voyez quelle est leur nécessité. Nous naissons pauvres; Dieu a commandé à la terre de nous fournir notre nourriture: ceux qui n'ont point ce fonds, imposent un tribut

¹ Luc VI, 36.

² Colos. III, 12.

³ Hebr. XII, 16.

⁴ Psal. CXV, 3.

⁵ Philem. 7.

à leurs mains: ils exigent d'elles ce qui est nécessaire au reste du corps: voilà le second degré de misère. Quand ce fonds leur manque par l'infirmité, mais encore y a-t-il quelque recours: la nature leur a donné une voix, des plaintes, des gémissements, dernier refuge des pauvres affligés pour attirer le secours des autres. Ceux dont je parle n'ont pas ces moyens: ils sont contraints d'être renfermés: leurs plaintes ne sont entendues que de leur pauvre famille éplorée, et de quelques-uns de leurs voisins, peut-être encore plus misérables qu'eux. Mais dans l'extrême misère, quand on a l'usage de son esprit libre, la nécessité fait trouver des inventions: le leur est accablé par la maladie, par les inquiétudes, et souvent par le désespoir. Dans une telle nécessité, puis-je leur refuser ma voix?

Combien de malades dans Metz! Il semble que j'entends tout autour de moi un cri de misère: ne voulez-vous pas avoir pitié? leur voix est lasse, parce qu'elle est infirme: moins je les entends, et plus ils me percent le cœur. Mais si leur voix n'est pas assez forte, écoutez Jésus-Christ qui se joint à eux. Ingrat, déloyal, nous dit-il, tu manges et tu te reposes à ton aise; et tu ne songes pas que je suis souffrant en telle maison, que j'ai la fièvre en cette autre; et que partout je meurs de faim, si tu ne m'assistes. Qu'attendez-vous, cruels, pour subvenir à la pauvreté de ce misérable? Quoi! attendez-vous que les ennemis de la foi en prennent le soin pour les gagner à eux par une cruelle miséricorde? Voulez-vous que votre dureté leur serve d'entrée? Ah! qu'un homme se fait bien entendre, quand il vient donner la vie à un désespéré! Faiblesse d'esprit dans la maladie. Vous voulez qu'ils soient secourus; favorisez donc de tout votre pouvoir cette confrérie charitable qui se consacre à leur service. Aidez ces filles charitables, dont toute la gloire est d'être les servantes des pauvres malades; victimes consacrées pour les soulager. Et ne me dites point: Les pauvres sont de mauvaise humeur, on ne peut les contenter. C'est une suite nécessaire de la pauvreté. Sont-ils de plus mauvaise humeur que ceux auxquels Jésus-Christ disait: *O generatio perversa! usquequo patiar vos? adhuc huc filium tuum*¹. « O race inéduquée et dépravée! jusques à « quand vous souffrirai-je? amenez ici votre fils. » Mais ils ne se contentent pas de ce que nous leur donnons: ils veulent de l'argent et non des bouillons, et non des remèdes. Qui le veut? c'est l'avarice. Vous n'êtes pas assemblées pour satisfaire à ce que leur avarice désire, mais à ce qu'exige leur nécessité. Mais il n'y a point de fonds? C'est la charité des fideles; et c'est à vous, mesdames,

¹ Luc. IX, 41.

à l'exciter. C'est pour cela, mesdames, que vous vous êtes toutes données à Dieu pour faire la quête.

Si la pauvreté dans le christianisme est honorable, vous devez être honorées de faire pour Jésus-Christ l'action de pauvres. Quoi ! rougirez-vous de demander l'aumône pour Jésus-Christ ? Quand est-ce que vous donnerez, si vous ne pouvez vous résoudre à demander ? Vous devriez ouvrir vos bourses, et vous refusez de tendre la main ! Mais on ne me donne rien. O vanité, qui te mêles jusque dans les actions les plus humbles, ne nous laisseras-tu jamais en repos ? Jésus se contente d'un liard ; Jésus se contente d'un verre d'eau : bien plus, il ne laisse pas de demander aux plus rebelles, aux plus incrédules. Animez-vous donc les uns les autres ; mais persévérez. Quelle honte d'avoir commencé ! ce serait une hypocrisie. Rien de plus saint : tout le monde y devrait concourir. N'écoutez pas ceux qui disent : Cet œuvre ne durera pas. Il ne durera pas, si vous êtes lâches : il ne durera pas si vous manquez de foi, si vous vous défiez de la Providence. Dieu suscitera l'esprit de personnes pieuses pour vous fournir des secours extraordinaires ; mais ce sera si vous faites ce que vous pouvez. Quelle consolation : je n'ai qu'un écu à donner ; il se partagera entre tous les pauvres, comme la nourriture entre tous les membres ! C'est l'avantage de faire les choses en union. Si chaque membre prenait sa nourriture de lui-même, confusion et désordre ; la nature y a pourvu : une même bouche. Comme les membres s'assistent les uns les autres, prêtez-leur vos mains, prêtez-leur vos voix. La main prend un bâton pour soutenir le corps au défaut du pied.

Exhortation, en considérant la miséricorde que nous recevons de Jésus-Christ : que lui rendrons-nous ? il n'a que faire de nous. Empressement de la reconnaissance : Sauveur, je meurs de honte de recevoir vos bienfaits sans rien rendre ; donnez-moi le moyen de les reconnaître. Pressé par ces raisons que la gratitude inspire, il dit : Je te donne les pauvres, ce que tu leur feras, je le tiens pour reçu aux mêmes conditions qu'eux : je veux entrer en leur place. Ne le crois-tu pas ? C'est lui qui le dit. Il a dit que du pain c'était son corps ; tu le crois et tu l'adores. Il a dit qu'une goutte d'eau lavait nos péchés ; tu le crois, et tu conduis tes enfants à cette fontaine. Il a dit qu'il était en la personne des pauvres ; pourquoi refuses-tu de le croire ? si tu refuses de le croire, tu le croiras et tu le verras, lorsqu'il dira : *Infirmus, et non visitastis me* : « J'ai été malade, et vous ne m'avez pas visité. » L'homme devant

¹ *Matth. xxv, 43.*

Dieu, demandant de le voir dans sa gloire : Tu ne m'as pas voulu voir dans mon infirmité : une troupe de misérables s'élèvera : Seigneur, c'est un impitoyable. C'est pour cela que le mauvais riche voit Lazare au sein d'Abraham. Au contraire, ces pauvres vous recevront dans les demeures éternelles : *Recipient vos in æterna tabernacula* ¹.

Employer à cela le crédit et l'autorité : elle s'évanouira en l'autre monde. Voulez-vous qu'elle vous y serve, employez-la au ministère des pauvres.

EXORDE

D'UN SERMON PRÊCHÉ DANS UNE ASSEMBLÉE DE CHARITÉ.

Le prophète-roi, chrétiens, était entré bien profondément dans la méditation de la dureté et de l'insensibilité des hommes, lorsqu'il adresse à Dieu ces beaux mots : *Tibi derelictus est pauper* ² : « O Seigneur, on vous abandonne le pauvre. » En effet, il est véritable qu'on fait peu d'état des malheureux ; chacun s'empresse avec grand concours autour des fortunés de la terre, les pauvres cependant sont délaissés, leur présence même donne du chagrin, et il n'y a que Dieu seul à qui leurs plaintes ne soient point à charge. Puisque tout le monde les lui abandonne, il était digne de sa bonté de les recevoir sous ses ailes, et de prendre en main leur défense. Aussi s'est-il déclaré leur protecteur : parce qu'on méprise leur condition, il relève leur dignité ; parce qu'on croit ne leur rien devoir, il impose la nécessité de les soulager ; et afin de nous y engager par notre intérêt, il ordonne que les aumônes nous soient une source infinie de grâces. Dans cette maison des pauvres, dans cette assemblée qui se fait pour eux, on ne peut rien méditer de plus convenable que ces vérités chrétiennes ; et comme les prédicateurs de l'Évangile sont les véritables avocats des pauvres, je m'estimerai bienheureux de parler aujourd'hui en leur faveur. Tout le ciel s'intéresse dans cette cause, et je ne doute pas, chrétiens, que je n'obtienne facilement son secours par l'intercession de la sainte Vierge.

¹ *Luc. xvi, 9.*

² *Ps. ix. Hebr. x, 14.*

DEUXIÈME SERMON

POUR LA FÊTE

DE TOUS LES SAINTS.

Desseins admirables de Dieu sur ses élus : il les a mis au-dessus de tous ses ouvrages ; il se les est proposés dans toutes ses entreprises ; il les a inséparablement unis à la personne de son Fils, afin de les traiter comme lui. Merveilles que Dieu opère dans l'exécution de ces grands desseins.

Omnia vestra sunt, vos autem Christi.

Tout est à vous et vous êtes à Jésus-Christ, dit le grand apôtre parlant aux justes. *I. Cor. iii, 22, 23.*

Si nous employions à penser aux grandeurs du ciel la moitié du temps que nous donnons inutilement aux vains intérêts de ce monde, nous ne vivrions pas, comme nous faisons, dans un mépris si apparent des affaires de notre salut. Mais tel est le malheur où nous avons été précipités par notre péché : ce tyran ne s'est pas contenté de nous faire perdre le royaume dans l'espérance duquel nous avons été élevés ; il nous a tellement ravalé le courage, que nous n'oserions quasi plus aspirer à sa conquête, quelque secours qu'on nous offre pour y rentrer. A peine nous en a-t-il laissé un léger souvenir ; et s'il nous en reste quelque vieille idée qui ait échappé à cette commune ruine, cette idée, messieurs, n'a pas assez de force pour nous émouvoir : elle nous touche moins que les imaginations de nos songes. Ce qui est plus cruel, c'est qu'il ne nous donne pas seulement le loisir de penser à nous. Il nous entretient toujours par de vaines flatteries ; et, comme il n'a rien qui nous puisse entièrement arrêter, toute sa malice se tourne à nous jeter dans une perpétuelle inconstance, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, et nous faire passer cette misérable vie dans un enchaînement infini de désirs incertains, vagues, et de prétentions mal fondées. Cela fait que nous ne concevons qu'à demi ce qui regarde l'autre vie : ces vérités ne tiennent point à notre âme déjà préoccupée des erreurs des sens. En quoi nous sommes semblables à ces insensés, desquels parle le Sage, qui, sans prendre garde aux grands desseins que Dieu avait conçus dès l'éternité pour ses saints, s'imaginaient qu'ils fussent enveloppés dans le même destin que les impies, parce qu'ils les voyaient sujets à la même nécessité de la mort : *Videbunt finem sapientis, et non intelligent quid cogitaverit de eo Dominus* ¹ : « Ils verront la fin du sage, et ils ne comprendront point le dessein de Dieu sur lui. » Souffrirez-vous pas bien, mes-

¹ *Sap. iv, 17.*

sieurs, pour nous délivrer de ce blâme, que nous nous entretenions sur ces desseins si admirables de Dieu sur les bienheureux, en ce jour où l'Église est occupée à les congratuler sur leur félicité ? Nous ne pouvons rien dire qui contribue plus à leur gloire ni à notre édification. Certes, je l'oserai dire, si la joie abondante dans laquelle ils vivent leur permet de faire quelque différence entre les avantages de leur élection, c'est par là qu'ils estiment le plus leur bonheur, et c'est cela aussi qui nous doit plus élever le courage. Parlons donc, messieurs, de ces desseins admirables. Nous en découvrirons les plus grands secrets dans ce peu de paroles de l'Apôtre que j'ai alléguées pour mon texte, et tout ce discours sera pour expliquer la doctrine de ces quatre ou cinq mots. Nous y verrons que les élus ont eu la préférence dans l'esprit de Dieu, comme il a mis les saints au-dessus de tous ses ouvrages, et qu'il se les est proposés dans toutes ses entreprises : *Omnia vestra* : « Tout est à vous ; » que c'est sur ce premier dessein qu'il a formé tous les autres : elles nous donneront sujet d'expliquer par quel artifice Dieu les a si bien attachés à la personne de son Fils, afin d'être obligé de les traiter comme lui : *vos autem Christi* : « et vous êtes à Jésus-Christ. » Après avoir établi ces vérités, il ne me sera pas beaucoup difficile de vous persuader des merveilles qu'il opérera dans l'exécution de ce grand dessein ; ce que je tâcherai de faire fort brièvement en concluant ce discours. Joignons nos vœux ; implorons pour cela l'assistance du Saint-Esprit, par l'intercession de la sainte Vierge. *Ave.*

PREMIER POINT.

Pour nous représenter quelle sera la félicité des enfants de Dieu en l'autre vie, il faut considérer premièrement en gros combien elle doit être grande et inconcevable, afin de nous en imprimer l'estime ; et après il faut voir en quoi elle consiste, pour avoir quelque connaissance de ce que nous désirons.

Pour ce qui regarde la première considération, nous la pouvons prendre de la grandeur de Dieu et de l'affection avec laquelle il a entrepris de donner la gloire à ses enfants.

C'est une chose prodigieuse de voir l'exécution des desseins de Dieu. Il renverse en moins de rien les plus hautes entreprises ; tous les éléments changent de nature pour lui servir ; enfin il fait paraître dans toutes ses actions qu'il est le seul Dieu et le créateur du ciel et de la terre. Or il s'agit ici de l'accomplissement du plus grand dessein de Dieu, et qui est la consommation de tous ses ouvrages.